
Nicole Jolicoeur, Le Petit pot de roses

Sophie Mokhtari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61822>

DOI : [10.4000/critiquedart.61822](https://doi.org/10.4000/critiquedart.61822)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « Nicole Jolicoeur, Le Petit pot de roses », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61822>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Nicole Jolicoeur, Le Petit pot de roses

Sophie Mokhtari

- 1 *Le Petit pot de roses* de Nicole Jolicoeur est un livre foncièrement modeste : tout, – du nom de l'autrice discrètement ajouté sous le titre, en haut à gauche, dans un coin de la page de présentation, au papier beige et souple de la couverture et sa fine lisière jaune pâle –, figure la discrétion, la délicatesse du presque rien. Conformément au projet des éditeurs, ce livre se donne à voir comme un *petit carnet* : sur le mode informel et épars de notes fugitives, quelque chose se dit peu à peu, tantôt dans une ligne, un ou deux paragraphes, une courte liste, un maigre schéma, un poème, entre tirets et points de suspension. Le point de départ est si simple, si tendrement trivial : Nicole Jolicoeur a posé sur sa table de travail un petit pot de roses, « du marché de la rue de l'Île » (p. 63). Le parfum suave des fleurs déclenche le souvenir enchanteur d'un voyage en France. Mais les lecteurs comprennent peu à peu que le récit de ce joli périple transalpin, – qui a précédé la réalisation d'images photographiques –, est surtout le journal de bord d'une artiste pluridisciplinaire. Et, par un effet de court-circuitage temporel, nous la suivons en temps réel dans un processus de transfiguration du réel, qui l'oriente vers le projet créatif à venir : « Je tiens un carnet. Des notes sans style et d'une banalité sans bornes, qui pourront peut-être me servir plus tard. » (p. 21), « J'attends que l'image, cet insaisissable objet, se pose sans heurts, dans la distraction la plus légère pour faire tache dans ma fabulation. » (p. 36). Le carnet guette donc une disruption dans le réel, un coup de foudre. En cela, la démarche de l'artiste montréalaise semble s'apparenter à celle des surréalistes français : l'attente est un terreau magique, elle fertilise un désir pour l'étrangeté, l'insolite. Le hasard objectif initie une Rencontre espérée : « Au fil de mes déambulations, je deviens plus rêveuse. » (p. 19), note l'autrice, animée du désir de « construire d'autres mises en scène de la ville, des représentations [...] plus [...] amoureuses. » (p. 19).
- 2 Mais, – à la différence des surréalistes français –, la fusion amoureuse et ses sortilèges n'iront pas plus loin. C'est sur la banalité d'un sac de plastique blanc que la pensée de Nicole Jolicoeur reviendra et se cristallisera : « J'ai perdu le goût de trouser mes images

avec le sac de plastique blanc, signe qui aurait confirmé ma présence, et, tout à la fois, la distance critique que je me promettais bien de signaler. » (p. 54). En effet, les principes de cadrage ne brident pas la recherche de la plasticienne, qui met radicalement à distance tout goût tapageur pour la dramatisation. En ce sens, le carnet est aussi un manifeste car Nicole Jolicœur y révèle un parti pris d'artiste, fondé sur une éthique de l'ordinaire et de l'anodin : ainsi, elle se concentrera plutôt sur le hors champ de l'image, aimantée par le « degré zéro de la photographie » (p. 28). Aspirée par ce point aveugle qui questionne le regard du photographe, aussi bien que l'objet photographié, elle entend excaver « tranquillo » (p. 55) « l'envers de l'évidence » (p. 65). Le carnet se clôt par un idéal créatif. Il ne s'achève pas, mais s'ouvre sur une évocation prometteuse. Et l'on partage avec Nicole Jolicœur cette attention pour ce qui ne se perçoit presque plus, ou presque pas encore, à force de distraction ; et l'on est inspiré par sa quête d'archiviste, « à la traine d'une identité perdue » (p. 51), comme par l'effluve d'une rose dans un petit pot.